

# Canal Algérie

52 minutes chrono - Lundi 5 janvier 2014

----

*Avant de parler de 2014, on va revenir en arrière, l'année où vous avez été installé en tant que ministre. Vous étiez dans le sport en tant qu'ancien sportif et également en tant que dirigeant de fédération et aujourd'hui en tant que ministre des sports après la transition depuis le ministère de la jeunesse et des sports. Cela vous a certainement aidé pour voir mieux et voir clair la situation du sport algérien*

Tout à fait, je pense que c'est un atout de connaître le mouvement sportif national. C'est un atout considérable pour s'occuper d'un secteur qui, à mon sens, après deux années et demie, est vraiment complexe.

*A-t-on le même regard lorsqu'on ait sportif, dirigeant d'une fédération, puis ministre des sports ?*

Non, pas du tout. Le regard change avec le temps. Plus on reste dans un poste, plus on se rend compte que les chantiers sont immenses. C'est ce qui nous a amené à faire beaucoup plus un travail de fond. C'est ce qui caractérise aujourd'hui notre action au niveau du ministère c'est de faire des actions de fond, parce que pour avoir des résultats dans le sport, tous le monde le sait, il faut investir sur le long terme et c'est ce que l'on est en train de faire aujourd'hui.

*Vous parlez de chantiers, quelles ont été les priorités pour vous ?*

La première priorité, c'était de continuer ce qui a été lancé. L'Algérie s'est lancée dans un programme très vaste en matière d'investissements sportifs à partir de l'an 2000 avec plus de 9000 projets, projets qui vont du grand stade de 50.000 places jusqu'aux petites infrastructures sur l'ensemble du territoire nationale. Donc, c'était le plus grand chantier, continuer sur la lancée et faire en sorte de réduire les retards. Les gens ne savent pas pourquoi il y avait des retards considérables. Le secteur s'est trouvé brutalement avec un très grand nombre de projet.

Deuxièmement, il y a aussi un capital expérience que nous avons engendré ces dernières années qui fait qu'aujourd'hui on maîtrise beaucoup mieux le suivi de ces méga projets. J'espère que dans les 2 à trois prochaines années, toutes ces histoires de délais non respectées seront de l'histoire ancienne.

Le 2ème grand projet a été entamé par mes prédécesseurs. C'était une réflexion sur le sport. Nous avons trouvé un projet de loi. Nous y avons associé l'ensemble du mouvement sportif national, ce qui a pris presque une année.

Cette loi est un acquis important pour le sport national. Elle a été adoptée depuis le 23 juillet 2013 et depuis cette date, nous sommes entrain d'élaborer les textes d'application qui sont l'âme de cette loi sur le sport.

C'est grâce à cette loi et à ces textes d'application que l'on peut avoir dans le futur une politique nationale du sport.

Le 3<sup>ème</sup> volet important est celui de la formation. Aussi bien la formation de l'encadrement qui devait marcher avec la nouvelle loi que la formation des jeunes talents.

Voici les grands chantiers et les objectifs que nous sommes fixés. Nous sommes sur la même vision pour réaliser ces objectifs et prendre le temps qu'il faut pour arriver au plus haut niveau dans les prochaines années inshallah.

*Si on revient sur la nouvelle loi sur le sport. Que prévoit-elle d'essentiel pour éclairer l'opinion publique ?*

Elle touche pratiquement tous les aspects qui concernent le sport. Tout d'abord, l'organisation du sport. Et tout le monde sait que nous avons énormément souffert, ces 20 dernières années au niveau de la gestion de nos fédérations, de nos ligues et de nos associations. Elle uniformise le mode de gestion conformément aux lois nationales mais aussi conformément aux règlements internationaux des fédérations.

Dans un passé récent, nous avons un certain nombre de difficultés avec certaines instances internationales et nos fédérations sportives. Donc, cette loi tient compte de la réglementation nationale mais aussi du règlement du CIO et des fédérations internationales.

La 2<sup>ème</sup> partie qui est aussi importante concerne la lutte contre le dopage et aujourd'hui ça reste une priorité. On n'est pas touché par le dopage. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas du tout de cas, mais nous ne sommes pas dans la même situation et nous voudrions rester à l'extérieur de ce monde du dopage grâce à cet arsenal juridique qui existe aujourd'hui.

Le 3<sup>ème</sup> volet est aussi important, très, très important. C'est la lutte contre la violence. La loi prévoit tout l'arsenal réglementaire et juridique. Les textes d'application sont en train d'être promulgués et nous avons maintenant les outils pour lutter aussi bien contre le dopage que contre la violence. Je dis pour lutter maintenant, il y a le travail de sensibilisation et d'éducation qui fera peut-être que nous lutterons efficacement de manière définitive ou tout au moins plus efficace dans quelques années.

L'application de ce cadre réglementaire donnera des résultats mais de manière progressive. Voici les grandes lignes de cette nouvelle loi qui a été adoptée en 2013.

Maintenant, il y a les textes d'application. Le plus important concerne les fédérations sportives. Il a été publié sur le journal officiel le 6 décembre 2014. Il y a un autre texte qui concerne les clubs sportifs professionnels. Nous avons lancé le professionnalisme alors que nous n'avions pas les textes d'application nécessaires. Il a été adopté au gouvernement et il sera publié dans les prochaines semaines sur le journal officiel.

Nous avons le texte qui régit le club sportif amateur. Nous allons présenter dans les prochains mois le texte sur les ligues sportives. Nous avons aussi un texte très important qui a trait aux subventions et aux financements de l'Etat et des collectivités locales au profit des clubs professionnels. Il y a aussi un autre texte au profit des clubs amateurs.

A un certain moment, le mouvement associatif a pensé qu'il pouvait utiliser l'argent public sans contrôle. Et c'est un tort, parce que la bonne gouvernance passe par une gestion rigoureuse de ces moyens. Et sans cela, on ne peut pas aller vers le haut niveau.

Il y a un autre texte qui a été publié sur le journal officiel la semaine passée, c'est celui qui a trait à la commission nationale exécutive de lutte contre la violence et qui donne donc prérogatives à cette commission nationale et aux commissions de wilaya pour agir rapidement avec les moyens de l'Etat pour être efficace sur le terrain.

Il y a aussi un texte qui va être publié bientôt. C'est celui qui a trait aux comités de supporters. Et les autres textes sont actuellement en cours d'élaboration soit au niveau du ministère des sports soit en relation avec le secrétariat général du gouvernement pour les présenter devant le gouvernement pour leur approbation.

*Le professionnalisme concernera-t-il toutes les disciplines ou bien uniquement le football ?*

Le professionnalisme concerne toutes les disciplines sportives. Le professionnalisme est officialisé au niveau de la nouvelle loi sur le sport. Toutes les disciplines qui veulent passer dans le monde du professionnalisme, la loi le permet. Les textes d'application ne concernent pas le club sportif professionnel de football mais le club professionnel quelque soit la discipline sportive.

*Vous avez parlé de 3 chantiers essentiels. Personne ne vous contredira, c'est eux qui vont faire avancer le sport algérien, surtout la nouvelle loi sur le sport que tout le monde attendait. Mais dans le passé, il y a eu des lois mais de suivi de ces lois. Es-ce que vous allez veiller sur le suivi de cette loi.*

Ce n'est pas le suivi de la loi, ce sont les décrets exécutifs, ce sont les textes d'application. Nous avons mis, dès que la loi a été adoptée par l'assemblée nationale et le sénat, une commission qui travaille au niveau du ministère des sports qui travaille d'arrache pied depuis plus d'une année. Elle prépare tous ces textes d'application. Nous avons associé dans cette commission un certain nombre d'experts, parmi eux des journalistes, des anciens dirigeants sportifs qui répondent de façon bénévole qui répondent à chaque fois que l'on a besoin d'eux. Ce travail de fourmi est fait et c'est ce travail qui permet à une loi d'être réelle et pratique sur le terrain.

Je crois que nous avons fait passer les textes les plus importants parmi 75 textes prévus. Les plus importants sont déjà sur le journal officiel et les autres seront achevés au cours de l'année 2015. Ce sont ces textes qui permettront une application rigoureuse de la loi.

Moi, je suis persuadé d'une chose. On ne peut pas pratiquer le sport de haut niveau et développer le sport de masse s'il n'y a pas une gestion rigoureuse de l'argent public, s'il n'y a pas une organisation rigoureuse et ceci ne peut se faire que sous le sceau du cadre réglementaire.

Je crois que c'est cela la clef de la réussite. Nous avons des moyens, je le répète il y a des moyens conséquents mais ils ne sont pas suffisants pour le haut niveau. Si aujourd'hui avec la même politique sportive nationale, avec le même environnement, on multiplie par 3 ou par 4 le budget destiné au sport, on n'aura pas une amélioration des résultats, pas du tout, parce que nous ne sommes pas encore prêts. Il faut y aller progressivement et faire en sorte que les moyens viennent après qu'une organisation se développe autour d'une seule idée, une véritable politique nationale sportive à laquelle tout le monde adhère. On ne peut pas adopter une politique sportive nationale si le mouvement associatif n'adhère pas.

Vous avez été présents, nous avons fait plusieurs réunions avec le mouvement sportif national pour que les gens adhèrent et participent à l'élaboration de cette nouvelle loi sur le sport.

*On va revenir sur les infrastructures, très importantes ces deux dernières années avec le lancement de plusieurs projets.*

Les projets les plus importants, en dehors des projets de base, pour le sport de haut niveau car le sport de haut niveau est la vitrine d'une société et la vitrine du sport d'une manière générale.

Nous avons, il y a une trentaine d'année un centre de regroupement des équipes nationales. Ensuite, nous l'avons perdu sans compenser cette perte. On s'est retrouvé progressivement entrain de nous préparer au plus haut niveau à l'extérieur du pays.

Aujourd'hui, notre principal objectif est de doter l'Algérie de centres de regroupement. Le premier est un centre de regroupement destiné exclusivement au sport de haut niveau sera inauguré, je l'espère, dans les 10 prochains jours. C'est Souidania avec une capacité de 400 lits. Les travaux sont terminés et nous sommes en phase d'équipement du centre.

Le 2<sup>ème</sup> centre sera réceptionné avant la fin de l'année prochaine sera le centre de Fouka avec une capacité de 200 lits, surtout pour les sports individuels. Le 3<sup>ème</sup> centre est au niveau de Sidi Bel Abbès et sera réceptionné durant l'année 2015.

Avec ces trois centres, nous aurons une capacité de 800 lits. Un autre centre est en cours de réalisation, je parle des grands centres. Il est en altitude à Ain silane à Khenchela. Les travaux ont démarré et nous sommes entre 10 et 30% et ce sera le centre de référence en altitude au niveau national. Ce sont des centres à vocation nationale, c'est-à-dire des centres qui permettrons à l'élite nationale d'être en regroupement permanent toute l'année.

Je ne parle pas de certains centres qui existent déjà comme celui de Tikjda qui relève du ministère des sports avec une capacité de 300 lits. Nous l'utilisons pour le sport de haut niveau mais aussi pour le tourisme et les loisirs avec l'objectif d'atteindre dans les prochains mois une capacité de 800 lits. Pour 2015, nous avons, je l'espère, le projet avec le financement à l'intérieur du secteur, d'une piscine de 25 mètres et une salle omnisport ainsi que la rénovation d'une piste d'athlétisme voire un stade d'athlétisme pour que ce centre soit capable d'accueillir nos athlètes des équipes nationales mais aussi pourquoi pas les clubs.

Séraïdi est aussi en cours de rénovation également en altitude. Nous pensons le réceptionner d'ici la fin de l'année prochaine avec une capacité de 100 à 200 lits. Avec tout ça, nous permettrons à l'élite d'être en préparation et à nos clubs de se préparer sans aller à l'extérieur dans des situations difficiles.

*On a parlé de financement. J'ai envie de vous poser qui revient sur la bouche de tous les algériens par rapport à ce financement justement avec la chute des prix du baril de pétrole. Tout le monde s'inquiète. Es-ce que ces*

*prévisions vont être revues à la baisse ou allons-nous garder tous ces projets ?*

La loi des finances est passée. Elle a été signée après avoir été préparée il y a plusieurs mois. Le programme de 2015 ne sera pas du tout touché. Tous les projets lancés sont financés et le problème ne se pose pas du tout.

Pour le prochain plan quinquennal, on va certainement réfléchir autour des objectifs que nous avons déjà confectionnés et même annoncés depuis plus d'une année. Notre objectif n'est pas de construire des infrastructures partout mais d'aller vers un minimum d'infrastructure pour chaque daïra avec toutes les conditions pour pratiquer la pratique omnisport mais surtout, ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est d'aller vers des infrastructures en fonction des pôles de développement et d'excellence.

J'ai parlé des grands centres de regroupement mais nous avons 13 autres centres auxquels nous avons donné une autre vocation. Une vocation régionale et en fonction de la carte sportive nationale, nous essayerons de faire profiter chaque région de ces capacités à Oum El Bouaghi, Tlemcen, Relizane, Mostaganem, Ghardaïa, Tamanrasset. Ils sont pour la plupart en phase d'étude et seront lancés inshallah en 2015 et 2016.

*Vous avez parlé des retards généralement dans pratiquement tous les projets. N'y a-t-il pas des incidences sur les prix ?*

Bien sur, plus un projet est retardé, plus les coûts sont plus importants ?

*Que faut-il faire ? On traine ce problème depuis très longtemps. Pas uniquement pour le secteur des sports.*

Nous avons lancé beaucoup de projets, 9800 projets. Il fallait avoir l'environnement et les entreprises nécessaires, mais surtout les moyens de contrôle. Je pense qu'aujourd'hui, nous sommes capables de mener des projets dans les temps. L'exemple du stade du 5 juillet.

Les délais ont été respectés à la lettre. Il y avait un suivi du Ministère de l'habitat, que je remercie, car ils nous ont donné un coup de main. Nous avons mis en place avec le ministère de l'habitat une commission mixte. Les 2 ministères ont travaillé en collaboration. Je pense que l'on peut respecter les délais. Je ne parle pas de quelques mois de retard, parfois c'est justifiable. Souvent les projets étaient lancés sans que les études ne soient véritablement dans les normes.

*Vous vous voulez rassurant.*

Au niveau du ministère des sports, nous sommes véritablement rassurés. Nous avons une direction qui suit ces projets. Nous suivons ces projets. Les choses se sont nettement améliorées. Le programme a été lancé aux alentours de 90%. Les 10% restant, nous savons exactement où sont les problèmes. Je pense que pour les prochains projets, ils ne seront lancés que si les études sont bien mûrées et avec toutes les conditions requises.

*Le stade du 5 juillet pour la compétition, pour la finale de la coupe d'Algérie ?*

Nous nous sommes engagés. C'est un défi. Nous nous sommes engagés à le réceptionner avant la finale. Ensuite, après la finale, il y aura une autre phase. Elle se fera alors que le stade restera ouvert.

*Il n'y aura pas d'extension ?*

Il y aura une extension plus tard. Tout sera fait pour que le stade soit prêt, si on est retenu pour la coupe d'Afrique des Nations 2017, et qu'il offre toutes les commodités et réponde aux normes de la FIFA. Pour le reste, nous aurons le temps de réfléchir à une extension qui aujourd'hui n'est pas indispensable, n'est pas nécessaire. Ce qui est nécessaire, c'est d'avoir un stade prêt pour la compétition et offrant toutes les commodités en fonction des données actuelles.

*C'est vrai que l'Etat ne lésine pas sur les moyens avec depuis longtemps beaucoup d'infrastructures qui ont été construites mais nous avons constaté de part le passé que certaines infrastructures ne répondaient pas aux normes officielles des fédérations internationales. Es-ce que vous allez veiller pour éviter cela pour les nouvelles infrastructures ?*

De toute façon, nous nous sommes réunis à plusieurs reprises avec les fédérations. Nous avons demandé à ce que les fédérations s'intéressent à ces projets. Si nous construisons un vélodrome, c'est à la fédération de cyclisme de s'intéresser à ce projet. Il faut qu'ils soient associés. Généralement, je dis généralement, les infrastructures inscrites, aujourd'hui en cours de réalisation sont conformes aux normes internationales. Je parle des grandes infrastructures.

Même, les petites infrastructures au niveau communal, les infrastructures de proximité sont normalisées. Nous veillons au ministère des sports à ce que la réalisation de ces infrastructures soit conforme aux normes. Une salle omnisport, si elle est destinée au handball, il faut que Les conditions de sécurité soient réunies pour qu'une compétition de handball puisse être organisée.

Il y a des exemples. Le programme des piscines de proximité, piscines de 10 mètres sur 20 a été interrompu il y a 2 ans. Nous avons fait une réévaluation qui nous a coûté beaucoup d'argent pour transformer ces piscines en piscine de 25 mètres avec 6 couloirs pour permettre les loisirs mais aussi la partie sportive surtout d'entraînement.

*Il faudra aussi pensé à la presse. Dans certaines infrastructures, notamment pour la télévision, il n'est pas possible de diffuser un match. Es-ce que, aussi, vous allez associer les gens de la presse ?*

Je peux vous rassurer. Tous les grands stades sont faits selon ces normes. L'éclairage, et surtout pour les médias. Toutes les salles qui dépassent 1000 places doivent avoir toutes ces commodités. C'est impossible de prévoir toutes ces commodités pour les salles de 500 places.

Aujourd'hui, nous somme un pays véritablement démocratique avec plus de 150 journaux, les centres de presse seront au niveau voulu. Là où il faudra être sélectif, on ne peut avoir faire des compétitions avec des affluences nombreuses dans toutes les infrastructures sportives. Il faut viser les grandes infrastructures sportives et y mettre toutes les commodités. Les autres peuvent être destinées aux entraînements et pas toutes pour les compétitions. Voici notre vision sur les infrastructures sportives.

*Il y a l'exemple de la salle de Chéraga dans une récente compétition où le contre jour ne nous permettait pas de retransmettre en direct. Il aurait fallu mettre des rideaux.*

Cette salle a été lancée dans cette commune il y a 20 ans. C'était un souci de faire une salle. On a agrandi la salle. Il faut lancer des projets qui sont mûres. Une salle de 20.000 places ce n'est pas comme une salle de 500 places.

*On aura compris que les infrastructures sont offertes pour l'épanouissement des athlètes. Et également une nouvelle loi et surtout la carte sportive nationale.*

La carte sportive nationale est destinée tout d'abord à la promotion du sport. On ne peut pas au niveau de chaque commune avoir 40 piscines, ce n'est pas possible. Il faut investir là où il y a des pôles de développement. Il faut mettre le paquet. Dans certaines communes, par exemple la boxe est le sport roi. Il faut mettre les moyens au niveau de ces différentes régions. C'est cela la carte sportive nationale.

On sait qu'il y a des pôles de développement mais pour y arriver c'est toute une histoire. On doit passer par le renforcement de ces pôles de



développement. C'est ce que nous sommes entrain de faire, en matière d'infrastructures mais aussi en matière de financement et d'organisation autour des activités sportives.

A un certain moment, on a voulu développer un peu partout. Résultat, les moyens qui existent sont éparpillés sur plusieurs disciplines. Et ce n'est rentable pour personne.

Nous avons élaboré la carte sportive nationale, nous l'avons élaboré avec les fédérations et avec les directions de wilaya en fonction des résultats et de l'histoire de chaque discipline au niveau de chaque région. Elle est maintenant établi, nous avons les pôles d'excellence, les pôles de développement et c'est en fonction de cela que nous allons investir, surtout en matière d'infrastructures sportives.

*Cela nous permet de revenir sur l'année 2014. Question toute simple, a-t-elle été positive ?*

D'une manière générale, en toute franchise, on ne s'attendait pas à ces résultats. Nous avons été surpris par les résultats surtout dans les catégories de jeunes. Nous avons fait le bilan sur l'ensemble des disciplines. L'Algérie a gagné plus de 400 titres entre médaille d'or, médaille d'argent et médaille de bronze au niveau arabe, africain et mondial qui a compté plus de 10 médaillés.

C'est vrai que ce n'est pas le football. Ce sont des disciplines qui ne sont pas très bien médiatisées mais nous avons au niveau mondial des médailles en haltérophilie, dans le culturisme et le power building, le sport de boules, nous avons des médaille chez les handisports, un sport à part entière chez nous et qui mérite d'être cité à chaque fois.

*On voit les images des handballeurs qui ont bien commencé l'année en 2014 avec un très joli sacre et une fin de crise.*

Cela a été une véritable surprise. Notre objectif était d'être qualifié et sur le podium. Je pense que le mérite revient surtout aux joueurs qui ont eu un engagement. Je dis surtout mais le staff technique et la fédération ont joué leurs rôles. Le public a fait partie de l'équipe et je crois que ça a été une joie indescriptible d'autant plus que la coupe d'Afrique a drainé un public nombreux et il n'y a pas eu d'incident.

Si mes souvenirs sont bons, il y a eu un incident en demi-finale. Quelqu'un a jeté une bouteille d'eau minérale et ce sont les spectateurs qui l'ont dénoncé au service d'ordre mais dans l'ensemble, il n'y avait pas de protection.

Je pense que c'est cela le sport. Même si on avait perdu cette finale, le résultat aurait été positif au-delà du résultat sportif, il faut que le sport redevienne un

spectacle et redevienne un moment de joie à partager avec sa famille et avec ses enfants.

*L'aviron, le cyclisme et la lutte comme on les voit à l'image.*

Tout à fait. De bons résultats. Au niveau de la lutte, je crois qu'il y a un travail sérieux qui a été fait. Au niveau de l'escrime et de l'aviron, on revient sur la scène africaine. Au niveau du cyclisme, on arrive à bien se classer surtout au niveau du championnat arabe.

On oublie que Mekhloufi a eu une sale maladie. Il a fait une infection virale qui l'a obligé de se reposer pendant plusieurs mois. Je crois que son retour est encourageant. Par contre, l'athlétisme mérite beaucoup mieux que cela. Il faut qu'il y ait un travail parce que ça toujours été un réservoir du sport de haut niveau.

*Curieusement, l'athlétisme nous a donné beaucoup de joie pendant les moments difficiles et maintenant que ça va mieux, on attendait plus.*

Pour l'athlétisme, nous avons besoin à ce que le plus grand nombre d'athlètes soient dans des conditions de préparation optimale. Le fait d'envoyer des gens avec des bourses à l'étranger, 4 ou 5 athlète, moi je pense que cela a été une erreur. On doit le faire, mais pas au détriment de la prise en charges des jeunes talents sportifs.

Donc, je pense que l'athlétisme reprendra lorsque les centres de regroupement seront opérationnels.

*L'année 2015 commence fort bien avec déjà un sans faute de l'équipe nationale de voile qui a marqué les championnats d'Afrique de Béjaïa.*

Le résultat est positif mais il faut relativiser. C'est un championnat où il y a eu une partie des équipes qui ont été présentes. Cela reste un résultat positif. Je sais qu'il y a un travail qui est fait au niveau de cette discipline. Il y a un tournoi qualificatif pour les jeux olympique qui va être joué en Algérie qui est important pour nous. Il y a encore beaucoup de travail à faire au niveau de cette discipline. Nous sommes au niveau juste du début. Nous avons plus de 1400 km de cote. Je pense que l'on doit profiter de tout cela pour développer cette discipline.

*On ne peut pas passer à 2015 sans revenir sur un phénomène qui nous a marqué avec le décès du joueur camerounais Ebossé de la JSK. Il y a eu des mesures qui ont été prises mais beaucoup les trouvent insuffisantes. Es-ce que vous pensez qu'avec des huis clos, des caméras de surveillance et quelques campagnes de sensibilisation, on peut vraiment combattre le phénomène de la violence en Algérie ? Ou faut-il être plus radical que cela ?*

Pas du tout. Le huis clos, ce n'est pas une mesure. C'est une sanction sportive prise par la ligue. C'est autre chose. L'Etat a pris des mesures. Tout d'abord, il y a la loi qui est claire mais pas sans les textes d'application. C'est pour cela que nous les avons passés en priorité.

Donc les textes d'application pour faire en sorte que différents secteurs soient impliqués dans la prise en charge de la lutte contre la violence, et non de la prévention, lors des manifestations sportives. Les caméras de surveillance sont un outil supplémentaire. L'opération est actuellement en cours. Elle concerne tous les stades qui abritent les 2 divisions professionnels. Elle est en cours et sera totalement achevée d'ici la fin de saison.

Les informations que j'ai aujourd'hui disent que les études sont terminées et on commence la phase de réalisation. Mais ceux-ci n'est pas du tout suffisant. Il y a aussi les mesures en matière de sécurisation et de normalisation des infrastructures sportives. C'est en cours mais on ne peut pas changer du jour au lendemain. Nous avons beaucoup d'infrastructures sportives et nous sommes entrain de tout faire pour qu'elles soient normalisées.

Mais que chacun joue son rôle. Aujourd'hui, la violence souvent démarre et trouve son lit au niveau de certaines déclarations ou de certains comportements. Lorsque l'on a des doutes, on devient violent. Je pense qu'il faut être logique et que les résultats ne viendront pas du jour au lendemain. Cela prendra du temps mais il faut être ferme.

*Il y aura un peu plus de sévérité dans la nouvelle loi.*

Ce n'est pas un problème de sévérité. On n'a pas à juger. Il y a une loi, il faut l'appliquer. Par exemple, il y a un texte important concernant l'interdiction d'accès aux stades des personnes signalées. C'est un texte entre les ministères des sports et de la justice. La décision n'est pas administrative mais de justice. C'est tout cela qui fera que l'on luttera de manière plus efficace contre la violence avec un arsenal juridique et ce n'est pas par des mesures administratives, répressives sans un cadre juridique que l'on luttera de manière efficace contre la violence.

Il faut aussi que les gens apprennent, le message que je lance non pas aux spectateurs mais aux dirigeants sportifs. Le sport est un spectacle et je crois qu'à partir de là tout le reste suivra inshallah.

*Je termine avec la violence. Il y a une autre forme de violence dont on parle rarement, disons une violence verbale. Es-ce que l'on ne peut prévoir des mesures pour pénaliser les auteurs de ces formes de violences. Beaucoup de riverains des stades qui sont implantés en plein cœur de cités se plaignent de cette violence verbale.*

Tout à fait. La loi le prévoit. Il faudrait avoir des textes d'application intelligents qui marchent avec l'environnement. Il y a aussi le plus important au niveau des fédérations sportives. Il y a des règlements qui doivent être appliqués.

Lorsqu'un membre d'une assemblée général insulte une fédération, il est lourdement sanctionné. Il faudrait que la même sanction se retrouve pour des comportements au niveau d'une enceinte sportive. Si on lutte contre la violence à ce niveau là, tous le reste suivra.

Il ne faut pas laisser un comportement anti sportif au niveau des gens qui gèrent le sport et ensuite s'attaquer uniquement aux spectateurs.

*Espérons que l'on arrivera à éradiquer de manière progressive puis totale la violence dans les stades. Un commentaire sur l'actualité sportive de la semaine ?*

Je pense que c'était un bon week-end parce qu'il y a eu aussi les championnats d'Algérie de boxe, de judo et d'athlétisme. Ce sont ces disciplines qui ont le plus apporté. Ces manifestations doivent permettre aux jeunes talents de se faire connaître mais aussi et surtout pour les prendre en charge. C'est aujourd'hui, l'objectif assigné à toutes les fédérations est de faire en sorte que ces championnats révèlent les talents sportifs pour leurs prises en charge ultérieure.

*Par contre, on regrette l'absence du public dans certains sports collectifs, comme en volleyball.*

En volley, en hand, en basket, toutes nos manifestations se déroulent sans public. Il faut se remettre en cause et reprendre sérieusement au niveau de l'ensemble des fédérations. Le sport est un spectacle qui ne peut fonctionner sans public. Il fonctionne et se développe en synergie avec son public. Je crois que c'est aussi un défi de revenir vers des salles pleines et je pense que c'est un moyen de lutter contre la violence. Il faut permettre à nos jeunes, comme nous l'avons vu au championnat d'Afrique où nous avons reçu une leçon de notre public : affluence et comportement exceptionnels avec des familles et une bonne partie de la salle était occupé par des supporters des clubs de football qui se sont comportés de manière exemplaire.

*L'année 2015, une année charnière pour le ministère avec la réception de plusieurs projets.*

Tout à fait, c'est parachever tout ce qui a été lancé, surtout que 80% du budget est destiné à terminer tout notre programme avec beaucoup d'infrastructure, des centres de regroupements, des écoles olympiques, nous avons

aujourd'hui 2 écoles olympiques opérationnelles et une 3<sup>ème</sup> en activité à Sidi-Bel-Abbès dans les prochains mois.

Nous allons nous occuper sérieusement de la formation avec cette année une réforme au niveau de la formation de l'encadrement puisque nous recrutons au niveau de l'école supérieure à partir de la licence d'éducation physique. Nous avons eu plus de 2500 candidats pour 100 postes. Nous avons accordé autant d'importance pour la gestion que pour le méthodologie de l'entraînement avec 40% des candidats qui seront formés pour la gestion des infrastructures sportives et dans le management. Nous allons donner à cette école plus de moyens pour former dans le haut niveau.

Il y a aussi la formation en temps partiel que nous avons toujours négligé alors qu'elle constitue 80% de l'encadrement du mouvement sportif. Nous avons donné la priorité aux anciens internationaux et avons demandé à toutes les fédérations de faire recensement. Pour les anciens internationaux, cette formation qui d'habitude est payante sera prise en charge par le ministère des sports pour leur permettre de se retrouver dans le rôle de formateur et surtout de profiter de leur expérience pour qu'il donne ce qu'ils ont appris.

Une première opération a été lancée par le comité olympique et la fédération algérienne de handball. Nous voulons la généraliser à toutes les disciplines au niveau de nos différents instituts.

L'objectif est également de terminer tout l'arsenal juridique avec l'achèvement de tous les textes d'application pour permettre à cette loi d'entrer en vigueur et de lancer une véritable politique sportive nationale sur les 10 ou 20 prochaines années. Je crois que c'est le seul moyen aujourd'hui si on veut atteindre le plus haut niveau.

*C'est bien d'avoir des centres de regroupement. On a des entraîneurs de haut niveau avec de grandes compétences. Il n'y a pas eu de recyclage. Ne faudrait-il pas les accompagner avec des techniciens étrangers qui viendrait la non seulement pour accompagner les jeunes talents mais donner un plus à nos entraîneurs ?*

Tout à fait. Ce qui est sur c'est que au niveau du ministère, on ne gère pas le sport. Le sport est géré par les fédérations. Ce qui est sur, c'est que le message que l'on donne aux fédérations est « prenez des initiatives, nous sommes là pour vous accompagner ». Une fédération qui veut ramener un encadrement technique de haut niveau comme par exemple, la fédération d'escrime qui agit de manière très intelligente. Elle ramène un entraîneur étranger, un entraîneur italien qui forme nos entraîneurs, qui prend en charge notre élite. Je crois que c'est aussi une solution.

La solution est aussi d'envoyer nos entraîneurs se recycler. Il faut donner plus de moyen à l'école nationale des sports, permettre aux gens qui sont en formation d'aller faire des stages ailleurs, nous avons des protocoles d'accords avec plusieurs pays méditerranéens.

Nous avons pris aussi une décision de faire participer tous les enseignants de l'école nationale des sports à toutes les manifestations continentales et internationales.

Toutes les délégations qui participent à un championnat du monde ou d'Afrique seront accompagnées d'un enseignant de l'école nationale des sports. Je crois qu'il faut impliquer notre école nationale avec ses enseignants dans la prise en charge du sport de haut niveau.

Cela sera également la même chose je l'espère aux niveaux des centres de regroupements des équipes nationales pour impliquer l'ensemble de nos enseignants. Nous avons fait entre le 20 et le 30 décembre, nous avons assisté nos fédérations dans le cadre d'un camps pour les jeunes de moins de 17 ans pour la plupart. Il y a eu 340 athlètes dans 16 disciplines. Nous avons accompagnés ces sélections nationales par une équipe dirigée par un expert de l'école nationale des sports et par le centre nationale de la médecine du sport.

Je crois qu'il faut recréer autour du sport de haut niveau ce qu'il faut pour que le sport de haut niveau aille vers les résultats que l'on souhaite mais ça ne peut pas se faire sans cet encadrement technique de haut niveau dont on a besoin mais qu'il faut prendre en charge en matière de formation.

*Récupérer les cadres algériens qui sont à l'étranger. Es-ce dans les projets du ministère ?*

Pas les récupérer mais ouvrir les portes et créer le cadre adéquat pour que les entraîneurs puissent être recrutés au niveau de leurs fédérations et leur offrir ce qu'il faut. Je pense que le sport de haut niveau a besoin de moyen pour arriver à ce résultat.

*L'année 2015 s'annonce très chargée pour le sport algérien avec beaucoup d'évènement dont le championnat du monde de handball et la CAN de Guinée.*

Tout à fait. J'espère que l'on commencera avec de bons résultats. Cela sera très difficile aussi bien pour le handball que pour le football. Aujourd'hui la CAN de football est une compétition de très haut niveau. La coupe du monde de handball est un championnat du monde. J'espère que l'on démarrera avec des résultats positifs au niveau de ces deux compétitions.

*Par rapport au titre africain, vous parlez des mêmes objectifs en tant que ministre ?*

Moi, je pense que l'objectif, c'est l'objectif de la fédération. Je le répète, on ne doit en aucun cas faire de la pression politique. Nous offrons des moyens, nous accompagnons nos fédérations mais les objectifs sont déterminés par les techniciens. Je crois que l'objectif de la fédération de football est d'être au niveau du carré final et essayer de gagner cette coupe d'Afrique. Les objectifs de la fédération algérienne de handball c'est de passer au second tour.

Donc, nous n'avons pas à imposer, cela relève des prérogatives des fédérations. Je pense que c'est cela la clef de la réussite dans le mouvement sportif national : soutenir, accompagner et leur laisser l'autonomie au niveau de leurs décisions surtout techniques.

*Juste concernant le handball, je peux donc, puisque j'ai assisté à l'entraînement hier avant leur départ, tout va bien, tout les joueurs ont été récupérés, le groupe est bien. C'est vrai que les émirats ont été remplacés par l'Islande, mais ça ne les gêne pas du tout et ils sont déterminés. Connaissant les handballeurs, ils sont capables du meilleur comme du pire.*

*L'Algérie préfère organiser la CAN 2017 de football que 2015 qui va démarrer dans quelques jours pour mieux se préparer ?*

Pas du tout. L'Algérie n'a jamais été candidate pour 2015. C'est la fédération qui a été candidate pour 2017. Elle a été sollicitée une fois le problème posé entre la CAF et le Maroc. Mais, tout le monde sait que nos stades ne sont pas prêts. Le stade du 5 juillet est en rénovation. Il sera prêt à partir du mois de Mai et on a tout fait pour cela. Le stade de Baraki ne sera pas prêt. Ils sont en construction. On n'avait pas du tout l'intention de l'organiser.

Il n'y a jamais eu de demande officielle. Il y a eu une demande à la fédération. Cela devait être une demande entre la FAF et la CAF. Il n'a jamais été question de ne pas organiser 2015 puisque nous n'avons jamais été candidat. Nous étions candidat pour 2019.

Pourquoi, parce que nous savions que nous serions prêts en 2019. Ensuite, une fois que nous n'avons pas été retenu pour 2019, en concertation et sur proposition de la FAF, on s'est dit es-ce que nous seront prêt pour 2017 et nous avons estimé que nous serions prêt et le dossier de candidature a été déposé par la fédération pour 2017.

Je pense que nos chances dans le dossier sont intactes. Nous offrons de très bonnes conditions en matière d'infrastructures sportives avec de nouveaux stades ultramodernes. Sur le plan de l'hôtellerie, du transport aérien et du

transport routier, je pense que nous réunissons toutes les conditions. Ce n'est pas un examen, la décision relève du bureau exécutif de la CAF. J'espère que la candidature de l'Algérie l'emportera inshallah.

*Souvent, il y a un travail de coulisse qui est fait dans ce genre de manifestation. Es-ce que l'Algérie verse un peu dans ce travail de coulisse ou laisse-t-on faire ?*

Je suis une personne qui ne s'intéresse pas aux coulisses. Qui dit coulisse dit beaucoup de chose. Je pense que nous avons déposé un dossier et on se limite à ce dossier parce que franchement notre objectif est de doter l'Algérie d'infrastructures pour le développement du sport. C'est notre objectif principal. J'espère que la décision sera prise pour que l'on puisse offrir à cette compétition les meilleures conditions d'organisation et on doit s'arrêter là. Ce n'est pas une question de vie ou de mort.

Sur le plan des coulisses, je préfère ne pas du tout en parler. Nous avons présenté un dossier, clean, nous attendons la décision de la CAF.

*Concernant la piste d'athlétisme du stade annexe, à quand sa rénovation ou une nouvelle piste pour que le meeting international d'Alger reprenne son service.*

Je veux apporter une précision. Le meeting international d'Alger n'a rien à voir avec la piste. Il a été annulé l'année dernière pour d'autres raisons. Mais cette piste mérite d'être refaite totalement. Et pas uniquement la piste, tout le stade.

Malheureusement, nous n'avons pas fermé le stade pour ne pas pénaliser plusieurs clubs. On attend que le stade d'athlétisme de Bordj El Kiffan ouvre ses portes, je l'espère rapidement, pour que l'on puisse fermer le stade et le rénover totalement pour qu'il soit prêt pour le meeting international d'Alger. Mais je répète que le report du meeting international d'Alger n'a absolument rien à voir avec la piste.

On aurait pu dans des délais très courts, refaire la piste sans aucun problème comme nous l'avons fait pour l'étanchéité ou le revêtement de la salle Harcha deux mois avant le championnat d'Afrique.

Ce n'est pas un problème de moyens mais si on avait fermé le stade, on aurait pénalisé des clubs d'athlétisme au niveau de l'algérois.

*L'Algérie organise le tournoi qualificatif aux jeux olympiques de lutte.*

Le choix n'a pas encore été fait mais je crois que l'on réunit toutes les conditions et pense que nous avons toutes nos chances par pour l'Afrique seulement mais aussi pour l'Océanie. Je crois aussi que c'est une



manifestation importante pour le développement de la lutte et je félicite les gens qui gèrent la lutte. On sent qu'il y a un travail sérieux qui est fait derrière et je crois que c'est comme cela que l'on peut développer toutes ces disciplines qui nous ont valu dans le passé beaucoup de satisfaction.

*Il y a aussi le mondial de handball des moins de 21 ans en 2017.*

L'Algérie organise le championnat du monde de handball des moins de 21 ans. C'est un évènement exceptionnel. Nous sommes entrain de tout faire pour que les infrastructures soient présentes et disponibles. Nous voulons avec la fédération algérienne de handball que ce championnat se déroule sur plusieurs villes pour permettre à un plus grand nombre de spectateurs de suivre cet évènement exceptionnel.

*On a abordé les deux années 2014 et 2015. Quel est l'intérêt que porte l'Etat et le ministère des sports aux athlètes algériens résidents à l'étranger ?*

On ne fait aucune différence entre l'Algérien là où il est et nous sommes dans l'obligation de lui offrir toutes les conditions pour qu'il représente son pays dignement. C'est ce que l'on fait pour l'ensemble des disciplines sportives et en aucun cas on ne parle d'émigration mais d'Algériens qui défends les couleurs nationales et le lieux de résidence nous importe peu. Nous avons d'excellentes relations avec nos concitoyens qui sont partout dans le monde. A chaque fois que la possibilité s'offre, nous les mettons en contact avec les fédérations sportives et ils sont des athlètes des équipes nationales à part entière.

*Beaucoup de sportifs ont émis le vœu de porter les couleurs nationales ?*

J'ai été agréablement surpris ces dernières années de voire que beaucoup de jeunes sportifs de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> générations qui demandent à représenter sans contrepartie les couleurs nationales. Il faut être attentif à cette demande et à chaque fois que je les rencontre, le principal message est qu'il n'y a aucune différence entre les algériens quelque soit son lieux de résidence. On n'a pas le droit d'empêcher un jeune de représenter son pays.

*Une première en Algérie dans le patinage artistique, la jeune sabrina qui va représenter l'Algérie grâce à vous aux jeux olympiques d'hiver en février 2016.*

Ce n'est pas grâce à moi mais grâce à elle. Elle a décidé il y a de cela une année et demi alors qu'elle était plus jeune de défendre les couleurs nationales alors que la discipline n'existe pas chez nous. Il y a eu des contacts et elle nous a poussée à lancer cette discipline.

Nous avons demandé à la fédération de ski d'inclure dans ces statuts cette activité sportive et nous avons lancé l'idée hier au niveau du complexe de

Ghermoul de construire une patinoire qui permettra aux jeunes d'apprendre cette discipline et ce sera une opération pilote et si elle réussit, nous ferons en sorte qu'il y ait des patinoires sur l'ensemble de nos complexes sportifs parce que c'est aussi ludique pour permettre aux gens de passer des bons moments et pourquoi pas aller vers le haut niveau.

*D'autres sportifs du Canada emboîteront le pas à Sabrina pour le hockey sur glace et également en patinage.*

*Je veux revenir sur la professionnalisation de toutes les disciplines et surtout sur celle du football qui pose toujours problème. Es-ce que vous ne pensez pas que l'on a été trop vite en besogne en plaçant la charrette avant les bœufs. On a l'impression que l'on fait du football professionnel avec des dirigeants amateurs. L'Etat a beaucoup fait et peut être un peu plus qu'il n'en faut et on a l'impression que les clubs ne sont pas maîtrisables.*

Je ne partage pas tout à fait ce point de vue. Quant on m'a posé cette question il y a quelque temps, j'ai dit qu'aujourd'hui, le professionnalisme est là. Il faut donc corriger, faire ce qu'il faut. Je répète qu'il n'y avait pas de cadre réglementaire. Il y avait des décisions qui ont été prises parce que la loi ne le permettait pas.

Non aujourd'hui, les infrastructures ne posent pas de problèmes. C'est un problème d'organisation. Les mentalités changent avec le cadre réglementaire. Il y a des contacts permanents entre la fédération, les clubs et le ministère pour que les choses s'améliorent. Ce n'est pas facile parce que le professionnalisme a besoin de beaucoup d'argent.

Il y a un environnement économique qui est nécessaire et la première opération va être lancée cette année durant les premières semaines du mois de Janvier concernant les centres de formation pour 16 clubs. C'est une première étape mais cette gestion dépend aussi de la mise en œuvre des textes d'application.

*Merci beaucoup. Un dernier mot pour les sportifs pour la nouvelle année.*

Je souhaite beaucoup de succès pour nos sportifs et j'espère que l'année 2015 sera une année de confirmation surtout pour les résultats des jeunes talents de l'année 2014.